DES IMAGES POUR CROIRE

Catholiques et protestants en Europe et à Barcelone XVIe-XVIIIe siècles

Projet en collaboration avec la
Collection Gelonch Viladegut

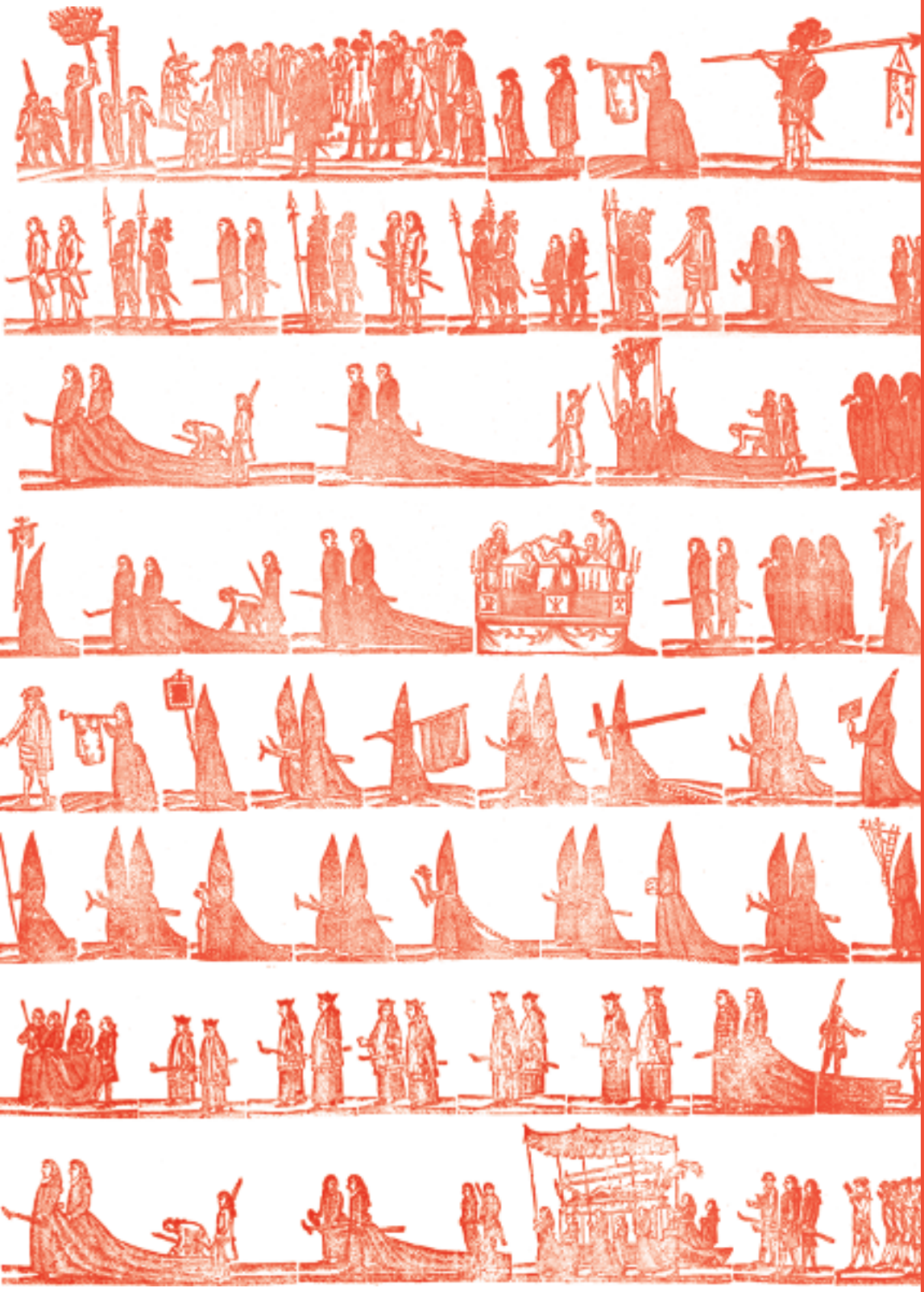
AHCB – Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona
APSMP – Arxiu Parroquial de Santa Maria del Pi
AV – Albertina, Vienne
BC – Biblioteca de Catalunya
BS – Bayerische Staatsbibliothek
BNE – Biblioteca Nacional de España
CGV – Col·lecció Gelonch Viladegut
CRAI-UB – CRAI Biblioteca de Reserva. Universitat de Barcelona
FIA – Fundació Institut Amatller d'Art Hispànic
GNN – Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg
HAUMB – Herzog Anton Ulrich Museum, Brunswick
ICC – Institut Cartogràfic i Geològic de Catalunya. Cartoteca de Catalunya
MET – Metropolitan Museum, New York
MFM – Museu Frederic Marès
MIRG – Musée International de la Réforme, Genève
MUHBA – Museu d'Història de Barcelona
PA – Palau Antiguitats
SML – Stadtgeschichtliches Museum, Leipzig
MCU – Museum Catharijneconvent, Utrecht
RA – Rijksmuseum, Amsterdam
ZZ – Zentralbibliothek, Zürich

MUHBA
MUSEU D'HISTÒRIA DE BARCELONA

DES IMAGES POUR CROIRE

Catholiques et protestants en Europe et à Barcelone XVIe-XVIIIe siècles

Ajuntament de Barcelona



Au sein de l'Europe de l'âge moderne, secouée par les conflits religieux, Barcelone figure parmi les capitales de la Contre-Réforme, c'est-à-dire de la Réforme catholique. L'empreinte des églises et des couvents dans l'espace urbain est, encore aujourd'hui, un vestige bien visible de l'intense transformation du tissu social et culturel que connaît la ville du XVIe au XVIIIe siècles. C'est en partie le résultat du contrôle social officiel, incarné par l'implantation d'une Inquisition renouvelée et de la répression subséquente. Mais cela s'explique aussi par l'influence des instances de contrôle et d'encadrement religieux sur des domaines clés de la vie des gens du commun: fête civique, confréries dévotionnelles ou enseignement primaire. Il s'agissait, au bout du compte, d'une forme de disciplinement sociale.

Toutes sortes de stratégies et de moyens sont mises au service de cette vaste entreprise visant à enseigner à croire, dans tous les sens du terme. La gravure a été un formidable outil de propagande dans toute l'Europe. À Barcelone, l'activité des imprimeries est considérable au début du XVIe siècle, puis elle décline. De ce fait, et en raison de l'éloignement des grands centres du pouvoir, la ville deviendra tributaire de la culture graphique étrangère, dont l'on imitait les modèles. Quoi qu'il en soit, la production locale et la production internationale sont, malgré leurs différences, toutes deux d'une redoutable efficacité lorsqu'il s'agit d'influer sur les consciences.

Procession du Très pur Sang du Jeudi Saint, de la confrérie de sainte Marie du Pin. ANONYME fin du XVIIIe siècle. APSMP

L'EUROPE ET LA RELIGION À L'ÂGE MODERNE

Au début du XVIe siècle, avec la découverte du continent américain par les Européens, le monde s'est agrandi. Dans le même temps, l'héritage gréco-romain, qui avait attisé le rêve civique de l'humanisme de la Renaissance, suscite un intérêt croissant. Les hiérarchies religieuses médiévales sont remises en question et certains penseurs vont même jusqu'à oser explorer la séparation entre l'État et l'Église. Rien de tout cela ne va cependant affaiblir le rôle de la religion dans la sphère publique, et les tentatives de réforme de l'Église seront à l'origine d'une interminable vague de conflits.

Le monde du XVIe siècle
S. MÜNSTER, C. PTOLEMEE et H. PETRI: *Geographia vniversalis*, 1545. ICC

LE RÔLE DÉCISIF DE LA GRAVURE

La gravure, art de dessiner sur une surface dure, venait de loin. Celle que l'on exécute sur bois ou sur métal avait déjà été expérimentée au XVIe siècle. Quant au recours à la xylographie et à la chalcographie pour produire des estampes et des illustrations, il remonte, en Europe, aux premières décennies du XVe siècle. L'innovation technique a donc précédé l'imprimerie de Gutenberg. L'expansion de la gravure s'explique, en partie, par une plus grande disponibilité du papier en Europe et aussi par le succès que connaissent les cartes à jouer à la fin du XIVe siècle. Plus tard, leur utilisation massive dans la diffusion de représentations religieuses leur confèrera un rôle majeur dans l'Europe moderne.

L'autel de l'amour
M. Raimondi, vers 1520. CGV

Scène galante
M. Kaldenbach, tiré du livre *Der Swangern Frauwen und Hebammen Rosegarten*, 1513. CGV

Roma orbem domuit. Romam sibi Papa subegit.
Viribus illa suis, fraudibus iste suis.
Quanto isto major Lutherus, major et illa.
Istum illamq; uno qui domuit calamo.

Room heeft met krijg en macht end Antichrist van Romen
Met leugen en bedrog de wereld ingenomen:
Maer Luther is veel meer, die d'een en d'and're klemd.
En met de tonge dringt, en met de penne temd.

UNE ÉPOQUE DE RÉFORMES

Les tentatives visant à régénérer l'Église catholique sont nombreuses et elles plongent leurs racines très loin en arrière. À la différence des mouvements réformateurs médiévaux comme ceux des vaudois, des cathares ou des hussites, le luthéranisme triomphe. C'est qu'il épouse les changements socio-culturels du moment et qu'il est soutenu par quelques princes allemands, qui aspirent à se soustraire à la fiscalité et à la tutelle du pape. La brèche ouverte par Luther (1483-1546), qui rend publiques ses quatre-vingt-quinze thèses à Wittenberg en 1517, s'élargit très vite. Ce que l'on connaît sous le nom de Réforme protestante finira par une rupture avec Rome: les affrontements religieux, qui exprimaient à la fois des tensions sociales et politiques, vont alimenter un long cycle de violences et de guerres en Europe.

Martin Luther
C. Konig, vers 1620.
CGV

LES RÉFORMES RELIGIEUSES : CHRONOLOGIE INITIALE (XVIE SIÈCLE)

ANY	PROTESTANTISME	CATHOLICISME
1517	Thèse de Luther contre les indulgences (Wittenberg)	
1520	Début de l'expansion du protestantisme : villes et territoires d'Allemagne et de Suisse ; Pays-Bas ; France	Le pape condamne Luther et ses thèses
1527	Luthéranisme en Suède	
1530	Présentation de la *Confession d'Augsbourg*	
1534	Anglicanisme en Angleterre	
1536-37	Luthéranisme au Danemark et en Norvège	
1540		Le pape approuve la Compagnie de Jésus
1542		Congrégation romaine de l'Inquisition
1545		Concile de Trente : Début
1553		Recatholicisation de l'Angleterre (Marie Tudor)
1555	Paix d'Augsbourg : Division confessionnelle de l'Allemagne	
1559	Consolidation de l'anglicanisme en Angleterre (Élisabeth Ire)	Persécution des catholiques dans l'Angleterre d'Élisabeth Ire
1560	Calvinisme en Écosse (John Knox)	
1562	Massacre des huguenots en France. Début des guerres de religion en France entre catholiques et huguenots	
1563		Clôture du concile de Trente
1596		Persécution des protestants en Styrie, en Carinthie et en Carniole, ordonnées par l'archiduc Ferdinand
1598	Édit de Nantes	

RÉFORMER L'ÉGLISE

Au début du XVIe siècle, les représentants, tous deux issus de l'humanisme, de l'aspiration à réformer l'Église sont le cardinal Cisneros et, surtout, Érasme de Rotterdam. Lorsque le conflit religieux éclate, Luther se réclame d'Érasme. Il partage en effet sa dénonciation de la situation ecclésiale et juge son édition critique du Nouveau Testament décisive. Au début, Érasme est aussi revendiqué par l'Église catholique – à laquelle il restera fidèle –, qui exige de lui une position ouvertement opposée aux protestants. Au final, Érasme sera blâmé par les uns et par les autres.

Érasme de Rotterdam
J. C. François, à partir de H. Holbein, vers 1760. CGV

LA RÉFORME PROTESTANTE

La réforme défendue par Luther s'appuie sur cinq principes théologiques : 1) la Bible, en langue vernaculaire, doit être la seule source de doctrine (*Sola scriptura*) ; 2) le salut ne peut venir que de la foi (*Sola fide*) ; 3) la justification du salut ne vient que de la seule grâce de Dieu, par opposition à la croyance dans le rôle des bonnes œuvres (*Sola gratia*) ; 4) en dehors de Jésus-Christ, tout médiateur entre Dieu et les hommes doit être supprimé, par opposition à l'intercession des saints (*Solus Christus*), et 5) seul Dieu doit être glorifié, aucun culte ne doit être rendu à d'autres êtres, objets ou symboles (*Soli Deo gloria*). En somme, Luther remet en cause le rôle de médiateur de l'Église et l'autorité du pape. À cela s'ajoute sa critique des excès de la curie et sa dénonciation de la vente d'indulgences, destinée à collecter des fonds.

L'EXPANSION DU PROTESTANTISME

Humanisme, spiritualité et protestantisme

Les réformateurs protestants présentent certaines caractéristiques communes, comme leur érudition humanistique et, surtout, le legs qu'ils ont hérité des « Frères de la vie commune ». Ce courant spirituel né aux Pays-Bas vers la fin du XVIe siècle prônait une expérience religieuse plus authentique et plus individualisée (*la Devotio Moderna*). Cependant, dans la pratique, la Réforme s'est traduite par une pluralité de confessions protestantes dont chacune est marquée de l'empreinte de son réformateur : Luther, Calvin, Zwingli ou autre.

1

2

Avec Martin Luther, les principaux réformateurs sont Jean Calvin, Ulrich Zwingli et Philippe Mélanchthon

1. Jean Calvin.. F. Piloty, à partir de H. Holbein, 1830. CGV

2. Huldrych Zwingli
R. Houston, 1759. CGV

3. Philipp Melanchthon
L. Cranach, le Jeune, 1561. CGV

3

Les images, pédagogie ou idolâtrie ?

Le débat confessionnel touche aussi à la nature et à l'utilisation des images religieuses. Les textes de Carlstadt et de Zwingli ayant incité des actions de destruction iconoclastes, Luther et Calvin, entre autres, se penchent sur la question. Tous deux condamnent l'utilisation idolâtre des images, mais, alors que Luther accepte leur valeur pédagogique et propagandiste, Calvin écrit dans Institution de la religion chrétienne que l'homme, de par sa nature corrompue, tombera irrévocablement dans l'idolâtrie si les images sont autorisées. Il ajoute qu'il est impossible d'exprimer le sacré par une forme finie.

> ***Quand Dieu est adoré au travers des images, quand un culte inventé est institué en Son nom, quand on récite des prières aux images des saints et que des honneurs divins sont rendus aux os d'hommes morts, contre tout cela et contre d'autres abominations semblables, nous protestons.***
>
> Jean Calvin. *Le besoin de réformer l'Église*

La présentation de la Confession d'Augsbourg à l'Empereur, G. Pfautz, vers 1740. CGV

La Confession d'Augsbourg est le nom donné au document rédigé par Philipp Melanchthon, ami et disciple de Luther, pour être présenté en 1530 à la diète d'Augsbourg, convoquée à la demande de l'empereur Charles Quint. Elle visait à fixer la doctrine luthérienne et aspirait en même temps à atteindre un compromis avec l'église romaine. Elle n'allait cependant obtenir aucun succès. En effet, l'empereur commande une réfutation à ce texte (*Confutatio Pontificia*) et même Luther le trouve trop conciliant. Son influence arrive cependant jusqu'à nos jours et on peut considérer la Confession comme un signe d'identité de la confession luthérienne.

Charles Quint
C. VAN SICHEM, vers
1650. CGV

Phillippe II. ANONYME,
vers 1590. CGV

La Maison de Habsbourg et le protestantisme

Pendant la première moitié du XVIe siècle, l'empereur Charles Quint combat en vain le luthéranisme sur les terres du Saint-Empire romain germanique. La paix d'Augsbourg (1555) finit par sanctionner la division confessionnelle des États de l'Empire, selon un principe pragmatique : la religion du gouvernant doit être celle du sujet (*cuius regio eius religio)*. Un demi-siècle plus tard, l'empereur Ferdinand II mènera avec succès sur les territoires de la branche centre-européenne de la Maison de Habsbourg une campagne virulente de retour au catholicisme, avec le soutien des jésuites et d'autres ordres religieux.

LA MAISON D'AUTRICHE CONTRE LE PROTESTANTISME

ANY	PROTESTANTISME	CATHOLICISME
1521		Diète de Worms : Charles Quint contre Luther
1531	Formation de la ligue militaire protestante de Smalkalde	
1538		Ligue militaire catholique de Nuremberg
1547		Victoire catholique-impériale de Mühlberg
1552	Victoires protestantes d'Innsbruck et de Metz	
1559		Philippe II interdit d'étudier dans des universités étrangères. D'abord en Castille, puis en 1568 dans la Couronne d'Aragon
1596		Persécutions de protestants Styrie, en Carinthie et en Carniole, ordonnées par l'archiduc Ferdinand
1609		Maximilien Ier de Bavière fonde la Ligue catholique
1618	Révolte de la noblesse protestante tchèque. Début de la Guerre des Trente Ans	
1620		Victoire catholique de la bataille de la Montagne-Blanche (Prague)
1623		Recatholicisation forcée du royaume de Bohême
1648	La Paix de Westphalie sanctionne l'indépendance des provinces protestantes des Pays-Bas	

Repreaesentatio Totius Orbis Terraquei cuius partes, Quae Umbra carent fide Catholica
H. Scherer, 1702. CGV

LA CONTRE-RÉFORME OU RÉFORME CATHOLIQUE

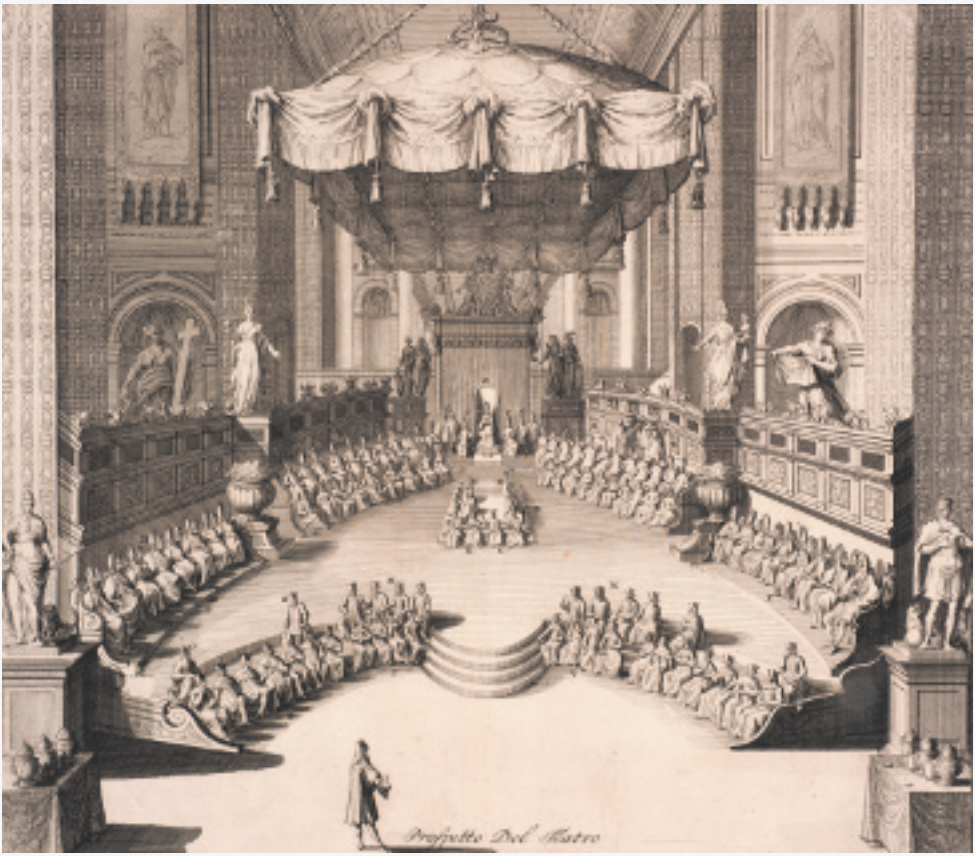
À partir de 1520, le désaccord entre les réformés et l'Église romaine s'avère irréductible. La réponse de l'Église ne sera pas seulement réactive, comme le terme de *Contre-réforme* pourrait le faire croire, mais aussi, à sa façon, rénovatrice : elle a été conçue en même temps comme une réforme catholique. La fondation de nouveaux ordres religieux – dont les jésuites –, l'établissement en 1542 de la congrégation romaine de la Sainte Inquisition vouée à l'élimination de toute dissidence, l'activité répressive des tribunaux inquisitoriaux dans différents territoires européens, la confection de l'Index des livres interdits — dont ceux d'Érasme —, et le concile de Trente (1545-1563), ont servi, dans leur globalité, à canaliser la reformulation institutionnelle et doctrinale d'une Église bien décidée à faire prévaloir son autorité et son influence.

Saint Ignace de Loyola
H. Wierix, vers 1595. CGV

Le concile de Trente

La réaction de la hiérarchie catholique romaine face à la réforme protestante n'a pas été immédiate. L'empereur Charles Quint exhorte le pape à réunir un concile sur les terres allemandes, mais Rome s'en méfie. Il est finalement convoqué à Trente, c'est-à-dire au sein de l'Empire, mais sur les terres italiennes. Il durera presque vingt ans (1545-1563), au cours desquels la confession catholique a été reformulée. Outre la définition théologique de la Sainte-Trinité, du mystère de l'Eucharistie, de la condition de la Vierge Marie ou du rôle des saints, il a aspiré à réorganiser l'Église et à en finir avec les excès que l'institution reconnaissait en son sein. L'autorité de l'évêque en sortira renforcée. De plus, outre les missions, la tenue périodique de conciles provinciaux, de synodes diocésains et de visites pastorales, devait garantir la régulation de la vie paroissiale.

Le Concile du Saint-Siège J. Amman. Originellement dans le livre Catalogus *Gloriae Mundi* de B. de Chasseneuz, 1579. CGV



Canonisation au Vatican. ANONYME, 1704. CGV

L'exaltation des saints et des reliques

Chez les catholiques, les saints vont rester, tout comme la Vierge Marie, des modèles de conduite et des médiateurs dont il faut demander et remercier l' intervention bienfaisante et qu'il faut remercier ensuite. Les canonisations, contrôlées et approuvées désormais par l'autorité papale, prolifèrent depuis le début du XVIIe siècle. Par ailleurs, la question des saints donne lieu à l'essor de l'historiographie documentaire. Celle-ci vise à combattre les thèses de l'historien protestant Matthias Flacius, qui associe la Réforme aux premiers chrétiens. L'historien Cesare Baronio et l'archéologue Antonio Bossi explorent archives et catacombes et publient des œuvres monumentales pour établir l'authenticité des reliques des premiers martyrs et légitimer la primauté de l'Église romaine. Entretemps, les villes recherchent des corps de saints pour prouver leur catholicité.

Le concile de Trente et les images sacrées

Un décret de la dernière séance du concile de Trente (1563) ratifie qu'il est légitime d'utiliser des images pour raconter les Saintes-Écritures. En consonance avec les conciles précédents, il estime que les images saintes instruisent les personnes illettrées, aident celles dont la mémoire défaille à se souvenir, et émeuvent les fidèles. Toutefois, les images doivent être conformes aux sources écrites officielles et la responsabilité de leur décorum incombera désormais à l'évêque. Cet édit va inciter les théologiens à rédiger des traités sur les images saintes. Clément VIII ira même jusqu'à commander au cardinal Gabriele Paleotti un index d'images interdites, afin d'établir une censure comparable à celle des textes. Cependant, la mort du prélat, survenue en 1597, laisse le projet inachevé.

> ***Ceux qui affirment qu'on ne doit ni honneur ni vénération aux reliques des saints; ou que c'est inutilement que les fidèles les honorent ainsi que les autres souvenirs sacrés; que c'est en vain que les fidèles visitent les lieux de leur martyre pour obtenir leur aide, tous ceux-là doivent être condamnés.***
>
> Fragment du dernier décret du concile de Trente, 1563

Saint Eustache et ses enfants conduits au Paradis par les anges. M. Dorigny à partir de S. Vouet, 1738. CGV

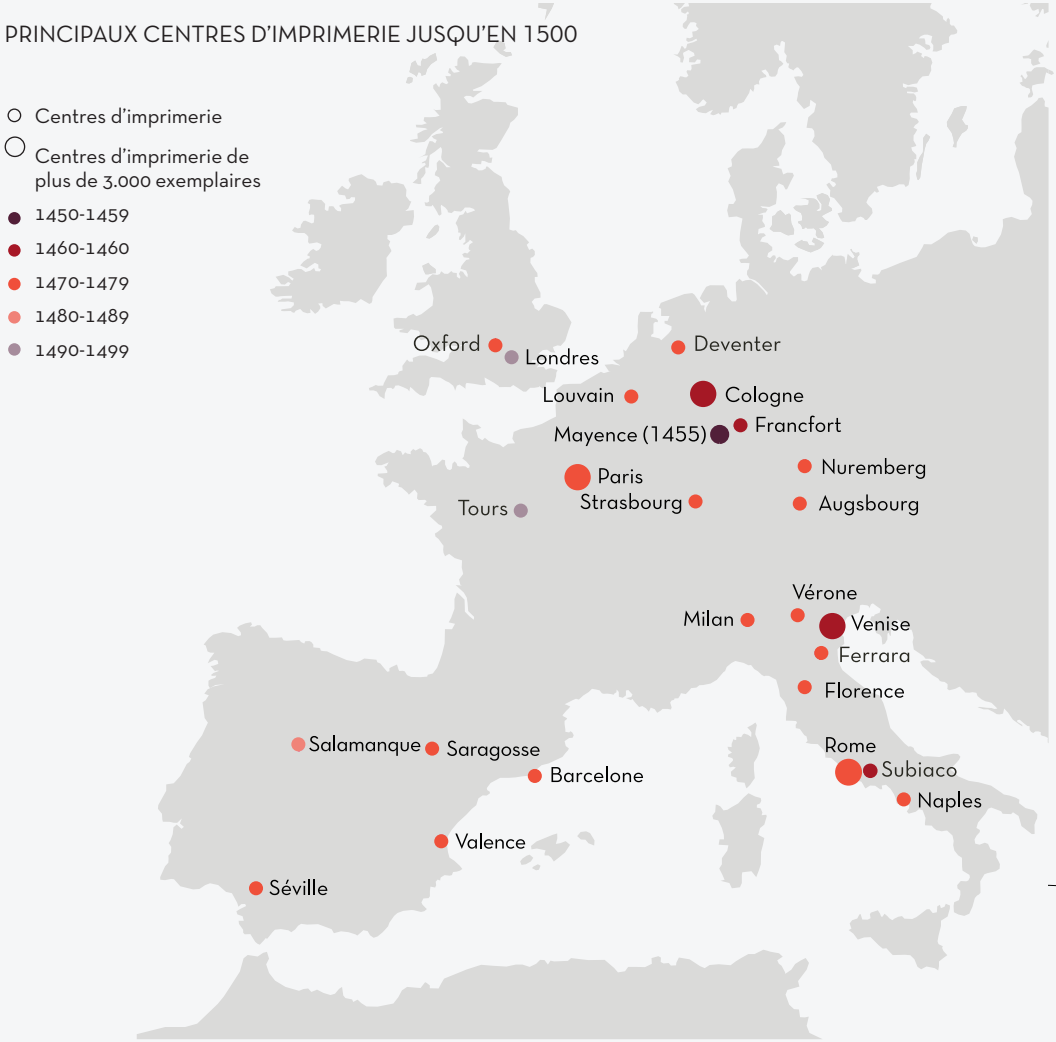
Sainte Rosalie de Palerme. Anonyme. Catalogne, seconde moitié du XVIIIe siècle. MFM

Saint Pierre en chaire. Anonyme. Castille, troisième quart du XVIe siècle. MFM

L'IMPRIMERIE ET LA GRAVURE

L'irruption de l'imprimerie dans l'Europe du XVe siècle provoque une révolution dans tous les domaines de la communication et du savoir, de façon comparable aux autres grandes innovations techniques, comme l'écriture ou, de nos jours, internet. La reproduction en série, facilitée par les caractères mobiles et la xylographie, d'exemplaires de livres, de gravures, de feuilles imprimées et autres accélère la diffusion des idées auprès d'un public démultiplié. Leur marché croît très vite et, vers 1500, quelque 250 villes européennes ont déjà leurs imprimeurs.

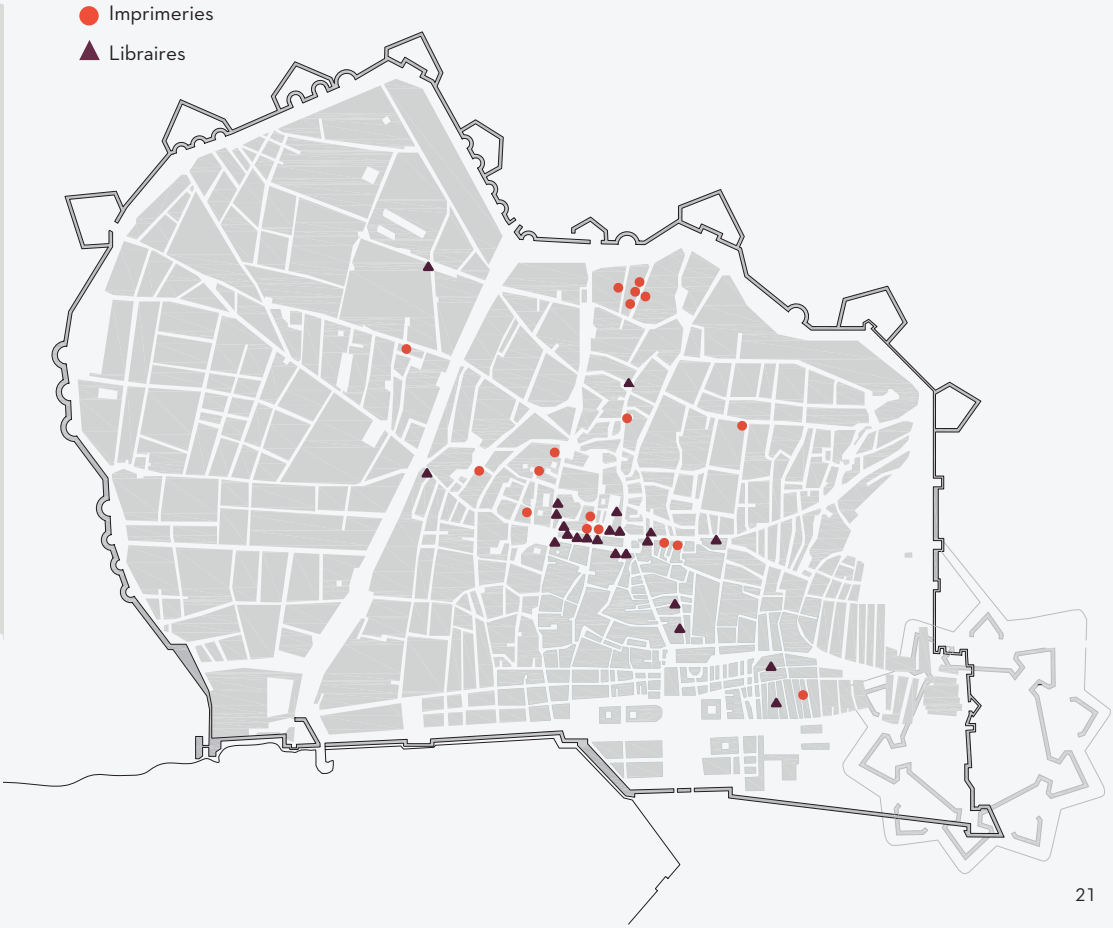
PRINCIPAUX CENTRES D'IMPRIMERIE JUSQU'EN 1500



De nouveaux médias

Non seulement l'imprimerie permet de procéder à l'édition rigoureuse d'ouvrages fondamentaux, comme la Bible, mais, grâce à l'hybridation des textes et des images avec la tradition orale, elle donne lieu à une innovation des modes de diffusion des idées et des nouvelles. À la différence de la peinture, qui est à la portée économique des seules élites, les gravures sont imprimées à bas coût. La plus grande partie de la population est analphabète et les lectures à voix haute accompagnées d'un commentaire d'images sont fréquentes. Ces modalités de communication élargissent le public potentiel d'ouvrages imprimés et gravés, estampes comprises, très importants pour propager et sédimenter la doctrine.

LIBRAIRES ET IMPRIMEURS BARCELONAIS AU DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE



L'imprimerie, un « don de Dieu »

C'est très consciemment que le mouvement réformiste a utilisé l'imprimerie et la gravure. Pour Luther, la possibilité d'imprimer est « un don de Dieu ». On en exploite pour la première fois le potentiel de diffusion massive. Même si Luther s'opposait à l'idolâtrie des images, il appréciait le potentiel éducatif de l'art, et des artistes comme Dürer et Cranach se sont mis au service de ses idées. Par ailleurs, la traduction de la Bible, dont Luther a terminé la version allemande en 1534, a stimulé l'imprimerie et l'alphabétisation. Grâce aux mots et aux images imprimées, la Réforme s'est vite diffusée aux Pays-Bas, en France et en Angleterre, entre autres.

L'imprimerie catholique

Sur les territoires catholiques, l'interdiction de la Bible en langue vernaculaire contribue à faire augmenter le nombre d'éditions d'ouvrages associant textes et images. Les jésuites, membres de la Compagnie de Jésus, fortement associés à l'autorité du pape, à l'enseignement et à la diffusion de la doctrine, encouragent particulièrement l'emploi de l'image dans les livres religieux : ils estiment qu'elle stimule la méditation et qu'elle sert de support à une prédication très démonstrative. C'est le cas des *Evangelicae Historiae Imagines* du jésuite Jérôme Nadal. Les illustrations abondent aussi dans les ouvrages de théologie, d'hagiographie, de mystique et d'art oratoire mystique, tout comme dans le théâtre liturgique. Quant à la publication de textes de référence, il faut citer la *Bible polyglotte d'Anvers*, inspirée par celle qui avait été éditée à Alcalá de Henares au début du siècle.

Gravure représentant Luther en instrument du diable. E. Schön, vers 1535. SML

La dispute satirique

La querelle religieuse menée depuis les chaires et dans les rues s'accompagne de la diffusion d'images gravées. C'est ce que l'on a appelé la « première campagne de satire picturale ». Il fallait faire passer le message aux gens et les convaincre. L'image est employée avec véhémence afin de mettre en exergue tout autant ses propres convictions doctrinales que les défauts du rival. Les uns et les autres commandent des œuvres au contenu clairement critique contre l'ennemi. Toutefois, c'est la virulence et la clarté de leurs attaques visuelles qui permettent aux protestants de remporter la bataille des images.

Portrait assimilant le pape au diable. Anonyme, XVIIe siècle. MCU

IMAGES PROTESTANTES CONTRE LE CATHOLICISME

La messe des hypocrites.
ANONYME, 1566. RA

Luter triomphant
ANONYME, 1566-1568. RA

Henri VIII d'Angleterre
écrase le pape Clément VII
ANONYME, vers 1641. CGV

Les deux manières de prêcher
G. Pencz, 1529. AV

Satire du clergé catholique. M. Gerung, vers 1530. GNN

IMAGES PROTESTANTES CONTRE LE CATHOLICISME

Le pape et le clergé dans le chaudron de l'enfer. M. Gerung, 1546. HAUMB

Le pape en monstre à trois têtes. M. Lorck, 1555, MET

Le naufrage de l'Église catholique. M. Gerung, 1548 Haumb

1

2

3

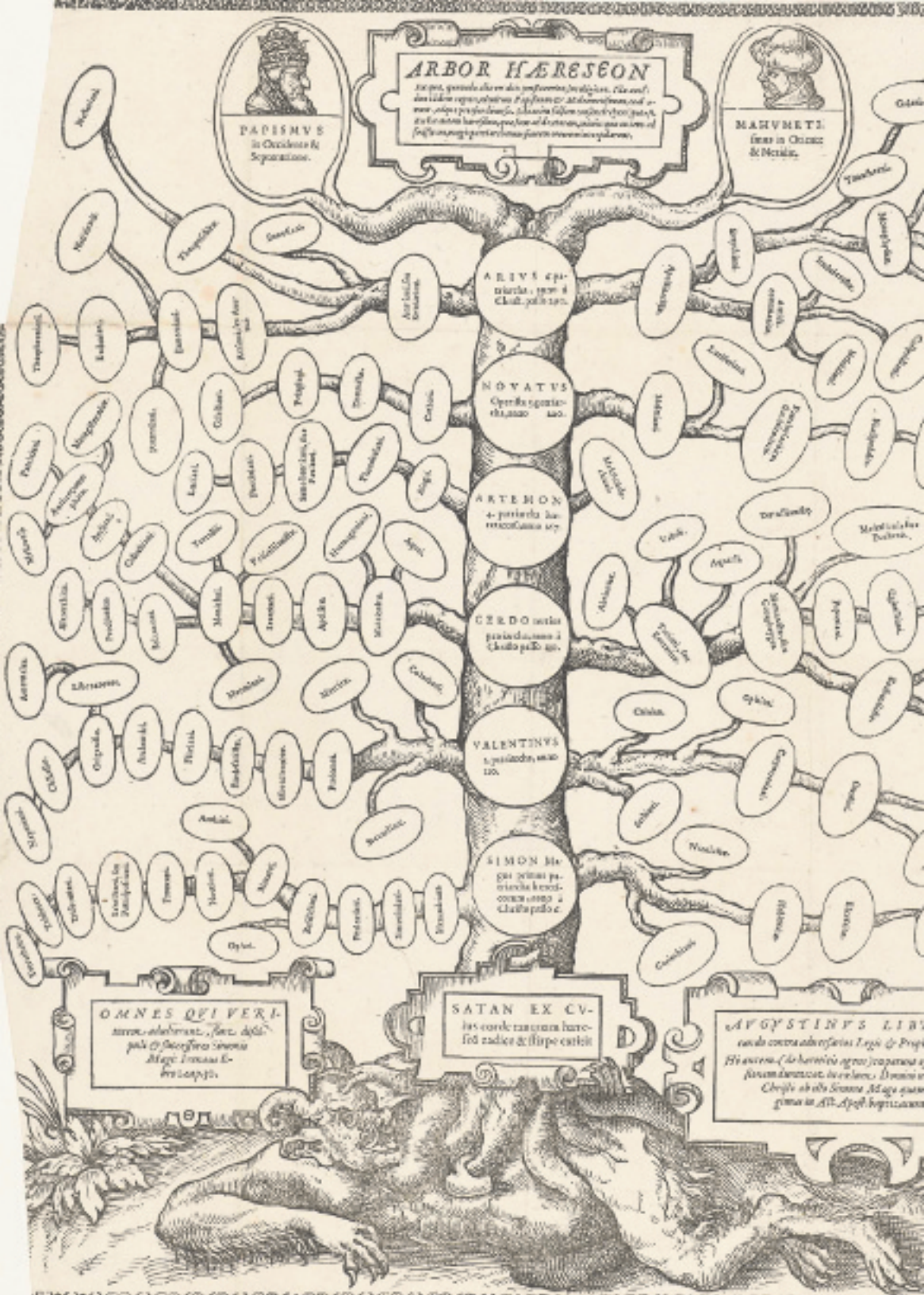
1. Le diable projette l'hérésie et l'incrédulité sur l'Église catholique ANONYME, 1550-1599. RA

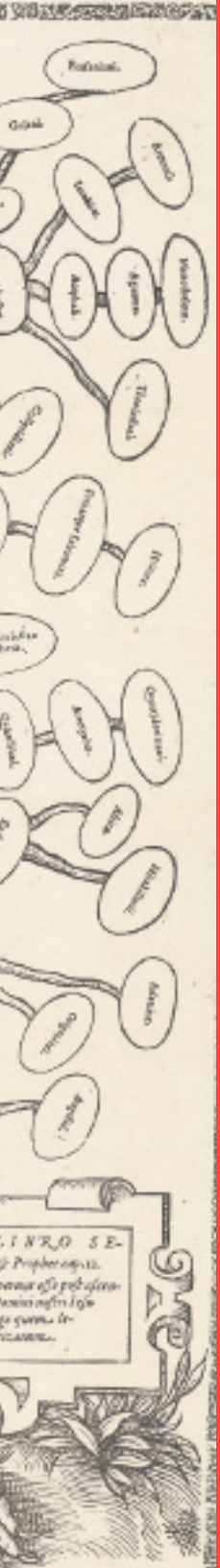
2. La furie assassinant Calvin, Luther et Théodore de Bèze. ANONYME, XVIIe siècle. MIRG

3.Le chaudron de l'hérésie ANONYME,1520. ZZ

4. Luther en monstre à sept têtes. H. BROSAMER, 1529. BS

4


ARBOR HÆRESEON
PAPISMVS
in Occidente &
Septentrione.
MAHVMETI-
smus in Oriente
& Meridie.
ARIVS
NOVATVS
ARTEMON
CERDO
VALENTINVS
SIMON
OMNES QVI VERI-
SATAN EX CV-
AVGVSTINVS LIB



APPRENDRE À CROIRE

Dans l'Europe des réformes religieuses, apprendre à croire devient l'objectif commun des églises rivales et des gouvernants du moment. On apprenait à croire de bien des manières. La répression, inquisitoriale ou non, en était une. Et la guerre de religion, avec sa violence assortie, y contribuait aussi. Cependant, la persuasion n'a pas été moins efficace : le mot même de *propagande* se diffuse lorsque l'Église catholique crée la congrégation de *Propaganda Fide* en 1622. Il y avait beaucoup de façons de persuader : le prêche oral pour tous publics, l'exégèse biblique imprimée et les arts de toute sorte, comme les façades catholiques d'un baroque exubérant – ou, au contraire, l'intérieur austère des temples protestants –, la peinture sacrée – retables, tableaux, exvotos – et la gravure religieuse, qui circule plus facilement.

L'arbre de l'hérésie
Anonyme, 1550-1559. RA

GUERRES ET VIOLENCE

La violence et les guerres de religion qui ont agité l'Europe moderne ne cherchaient pas uniquement à trancher des questions de vie spirituelle. Elles ont aussi révélé bien d'autres conflits, allant des tensions sociales et économiques dans les campagnes et dans les villes aux mouvements géostratégiques des grandes puissances du continent. C'est pourquoi, du fait qu'elles mêlaient des questions comme le salut de l'âme aux affaires terrestres, les réformes dites religieuses ont été si virulentes.

L'ordre social remis en question : la révolte des paysans allemands

Dans la révolte des paysans et des villageois qui s'est étendue sur les territoires allemands pendant les années 1524 et 1525, revendications sociales et revendications spirituelles allaient de pair, du moins dans des manifestes comme les *Douze articles*, publiés au début par les paysans de Souabe. Lorsque la révolte se propagera, Luther critiquera âprement les rebelles et justifiera leur écrasement par la noblesse. Bien au contraire, Thomas Müntzer, un réformateur radical, pensera que l'heure était venue pour les pauvres d'avoir leur part de ciel. Les paysans seront écrasés et Luther et quelques autres réformateurs tireront la conclusion que l'on ne peut pas laisser la Parole de Dieu aux mains de n'importe qui. Ces événements constituent un moment charnière de la Réforme protestante.

Thomas Müntzer. R. De Hooghe, 1701. CGV

Le royaume de France, écartelé par les guerres de religion

En France, les calvinistes, appelés huguenots, gagnent très vite des adeptes dans les classes instruites des villes et chez les élites du sud-ouest et du sud du royaume. Depuis la moitié du XVIe siècle, violences et guerres civiles fissurent le royaume et, à Paris, le massacre des protestants commis pendant la nuit de la Saint-Barthélemy de 1572 sera particulièrement sanglant. En 1593, Henri III de Navarre revient vers le catholicisme pour pouvoir être couronné sous le nom d'Henri IV de France. Pour alléger les tensions, il promulgue en 1598 l'Édit de Nantes, qui établit des mesures de protection et autorise les protestants à exercer leur culte. Presque un siècle plus tard, Louis XIV – « un roi, une foi, une loi » – le révoquera, provoquant l'exil en masse de protestants, ce qui appauvrira le royaume, et la révolte des *camisards* dans les Cévennes.

Le duc de Guise est blessé à mort le 18 février 1563. J. Tortorel. *Premier volume contenant quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années* [...], 1569-1570. RA

Iconoclasme et révolte politique aux Pays-Bas

La destruction des images saintes, ou iconoclasme, est déjà depuis les années 1520 un phénomène récurrent dans les parties protestantes de Suisse, du Saint-Empire, d'Angleterre, d'Écosse et de France. Mais c'est en Flandres et au Brabant, et surtout à Anvers, alors capitale financière du continent, qu'éclate en 1566 le *Beeldenstorm* ou « tempête des images ». L'attaque systématique perpétrée contre les statues, les peintures et les vitraux, encouragée par les prédicateurs calvinistes, prélude à la révolte contre la monarchie de Philippe II d'Espagne qui, à la longue, conduira à la sécession des sept provinces du nord.

Se remémorer les martyrs

Dans ce monde de violence, chaque confession compte ses martyrs. En Angleterre, le *Book of Martyrs* de John Foxe s'attache aux victimes du bref retour au catholicisme advenu sous le règne de Marie Tudor (1553-1558). À Rome, conformément au concile de Trente, Cesare Baronio, fondateur de l'hagiographie historico-critique, épure et met à jour le catalogue des martyrs catholiques (*Martyrologium Romanum*, 1589). Il y a cependant des réactions d'un autre genre. L'exécution de Michel Servet, condamné à mourir sur le bûcher par les calvinistes de Genève en 1553, conduit l'humaniste et théologien protestant Sébastien Castellion à déclarer que « tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme ».

Exécution d'un hérétique par le feu. *Les grandes misères de la guerre* J. Callot, 1633. CGV

Attaque iconoclaste de 1566 dans la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, F. Hogenberg, 1610. RA

Barcelone : frontière, contagion et Inquisition

Lorsque, au milieu du XVIe siècle, les guerres civiles éclatent entre catholiques et protestants dans le royaume de France voisin, le roi Philippe II et l'Inquisition, alarmés par le risque de contagion hérétique, redoublent de vigilance et accentuent le contrôle des frontières. Presque tous les sujets du royaume de France qui arrivaient en Catalogne, soit pour fuir la guerre, soit en quête de nouvelles opportunités, sont d'origine catholique, mais aux yeux des inquisiteurs, ils sont tous suspects. On les accuse facilement d'hérésie ou de s ' être marié sans avoir déclaré un précédent mariage. Quelques libraires condamnés aux galères viennent aussi de France. Quant au contrôle des publications, l'Inquisition censure toute sorte d'ouvrages et inspecte régulièrement les librairies, voire certaines bibliothèques particulières.

Affiche infamante portée au cou par un homme pour avoir été « induit par l'esprit malin » et volé les tuyaux d'un orgue. ANONYME. Barcelone, 1612. AHCB

Selle des condamnés par la ville de Barcelone. ANONYME, Barcelone, XVIIe siècle. MUHBA

En février 1564, peu après la fin du concile de Trente, Philippe II se rend à Barcelone. Désireuse de dissiper toute suspicion de luthéranisme et de s'ériger en bastion catholique face aux hérétiques, la ville organise un programme cérémonial à forte charge symbolique. À l'arrivée du roi à la porte Saint-Antoine, une représentation montre sainte Eulalie lui remettant les clés de la ville et proclamant que Barcelone n'est pas souillée par l'infection luthérienne. Plus tard, après avoir prêté serment sur les constitutions au salon du Tinell, Philippe II assiste sur la place d'El Rei à *L'assaut contre le château des luthériens*, un spectacle où les soldats catholiques assaillent la forteresse des hérétiques au cri de « *Espagne Espagne : les uns saint Jacques, les autres saint Georges, sus ! victoire, victoire* ». Le cycle cérémonial prend fin le 5 mars sur la place du Born avec l'un rares autodafés à s'être tenus en présence du roi : on y brûla huit hommes et l'effigie de deux autres, tous accusés de luthéranisme.

Sont interdits toutes et tous images, portraits, figures ou faits, entreprises, inventions, masques, représentations et médailles, dans quelque matière qu'ils soient estampés, peints, dessinés, ouvragés, tissés, figurés ou faits, tournant les saints en dérision ou faisant preuve d'irrévérence ou d'irrespect envers leurs images, reliques ou miracles, vêtements, profession ou vie.

Clause 12 de *l'Index des livres interdits* de Gaspar de Quiroga, 1583

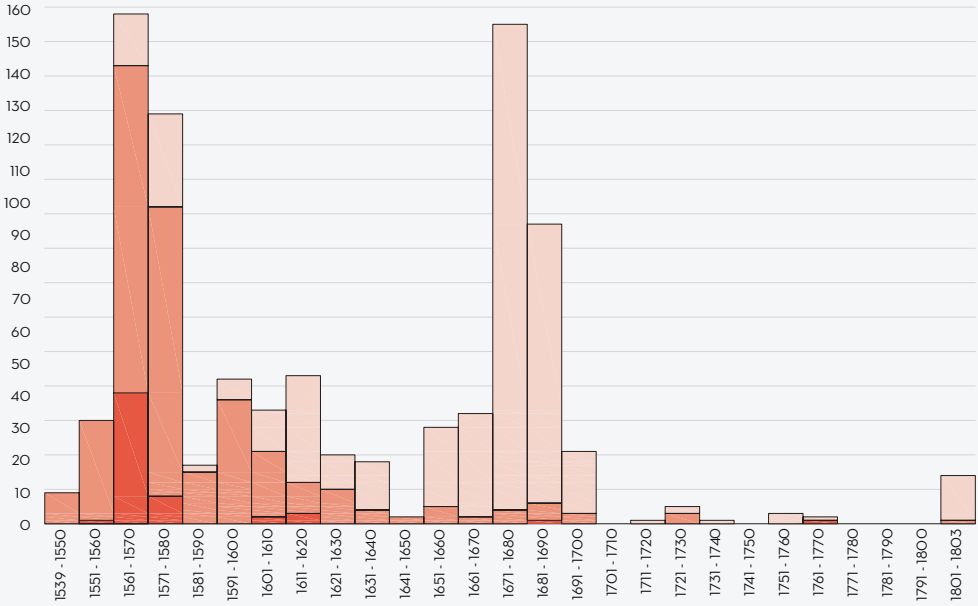
Portrait et description de Machiavel censurés.*Pauli Iouii ... Elogia virorum bellica virtute illustrium [...]*. P. Giovio, Bâle, 1596. Crai-ub

Portrait d'Érasme de Rotterdam censuré *Cosmographia universalis*. S. Münster 1554. Crai – ub

L'INQUISITION DE BARCELONE :
PROCÈS POUR LUTHERANISME (1539-1803)

Avec une juridiction qui recouvrait une bonne partie de la Catalogne, le tribunal du Saint-Office de Barcelone a jugé 5 425 affaires au long de son existence, dont 821 pour luthéranisme présumé, soit 15 % du total. Parmi eux, 27 (3 %) se sont finis par une exécution – la dernière, en 1619 – et 27 autres par une exécution en effigie. Avec le temps, les absolutions sont allées en augmentation jusqu'à atteindre plus de 90 % à partir de la deuxième moitié du XVIIe siècle.

CLASSEMENT PAR JUGEMENT



Source : élaboré à partir de Juan Blázquez, *Catálogo de los procesos inquisitoriales del Tribunal del Santo Oficio de Barcelona*, Madrid, 1990.

Affaires jugées	821
Exécutions en personne o en effigie *	54
Autres jugements **	336
Absolutions	431

* En l'absence du condamné, on exécutait une effigie qui le représentait

** Exilés réconciliés, condamnés à une amende, fouettés, condamnés à une réclusion temporaire et condamnés aux galères

ORIGINE DES PERSONNES JUGÉES

Car vous savez ce qu'il en est en France des erreurs de la maudite secte de Luther et du danger qu'il y a de contagion sur cette terre, en raison de sa proximité avec celle de France, et même si à cette fin tous les remèdes possibles sont mis en œuvre, il nous apparaît que, parmi eux, il faudra que les inquisiteurs se rendent dans les villages de cette principauté et des comtés se trouvant à la frontière des terres de Bandome…

Lettre de Phillipe II à García de Toledo, vice-roi de Catalogne, 1560

LA BIBLE GRAVÉE

Depuis que la première Bible a été imprimée par Gutenberg en 1455, les éditions en langues vernaculaires témoignent de l'effort consenti pour rendre le texte sacré plus accessible. Avec la *Bíblia valenciana* imprimée en 1478, le catalan est la troisième langue. Toutefois, l'Église voit ces initiatives d'un mauvais œil et, après l'explosion du conflit religieux, elle interdit les éditions intégrales de la Bible en langue vernaculaire. En revanche, dans le monde protestant, les traductions de la Bible se propagent partout, souvent accompagnées d'images. Depuis que Cranach a illustré la version allemande de Luther du Nouveau Testament en 1522 et celle de la Bible en 1534, de nombreuses éditions incluent des gravures de façon à rapprocher de ces textes une population majoritairement analphabète.

Les artistes de l'époque moderne créent des œuvres pour leurs mécènes, qu'ils soient catholiques ou réformateurs : ils travaillent sur commande. La filiation religieuse des artistes est floue ou oscillante. D'ailleurs, l'anonymat devient une stratégie habituelle pour conserver cette ambigüité, pouvoir être polyvalent et ne laisser passer aucune commande. Nombreux sont les graveurs et les imprimeurs qui ont fourni des œuvres indifféremment aux factions ennemies.

Imprimerie
Traicté des manieres de graver en taille douce [...]
A. Bosse. Paris, 1645. BC

La gravure de reproduction: de la peinture à la planche

La gravure de reproduction restitue sur papier des œuvres d'art peintes ou sculptées. Des graveurs tel Marcoantonio Raimondi diffusent de la sorte des tableaux d'artistes comme Raphaël et contribuent à répandre la Renaissance dans toute l'Europe. Certaines estampes et illustrations de livres reproduisent d'importantes œuvres d'art religieuses, les mettant ainsi à la portée d'un public plus large. L'influence que l'estampe a eu sur le processus de création d'autres artistes visuels – peintres, sculpteurs, céramistes ou argentiers – donne une valeur de modèle quasi réglementaire à plusieurs de ces reproductions.

Iconographies divergentes

Grâce à la subtilité du trait et à la beauté des formes, les illustrations des bibles, catholiques ou protestantes, ont aidé à souligner les traits doctrinaux que l'on voulait mettre en avant. Face à la *sola fide* protestante, les terres du catholicisme sont inondées d'estampes montrant les sept œuvres de miséricorde. L'exaltation et l'adoration de l'eucharistie, tout comme le rôle guérisseur des saints et des reliques, sont des concepts illustrés dans le monde catholique, alors que les paraboles et les exemples publics de la miséricorde du Christ abondent dans le monde protestant.

La Madonna de Foligno
V. Victoria, à partir de Raphaël, vers 1700. CGV

La Bible en gravures

Des bibles profusément illustrées sont éditées côté protestant tout comme côté catholique, en latin dans ce dernier cas. Elles ont d'abord recours aux xylographies, puis aux burins et combinent les mots imprimés avec l'image graphique, en un tout cohérent à lecture conjointe. Tout d'abord Anvers, puis Lyon, Venise, Francfort et Ingolstadt deviennent des centres avant-gardistes dans l'impression de bibles et des commentaires que les théologiens ont écrits sur certains de leurs livres. On édite, de même, des séries d'estampes numérotées dont la légende est traduite dans plusieurs langues pour faciliter la compréhension des Saintes Écritures et pour rentabiliser les frais d'édition.

1

2

4

1. L'échelle de Jacob. A. Zucchi, à partir du Tintoretto, 1720. CGV

2. Le roi David R. Sadeler, à partir de M. de Vos, 1674. CGV

3. Moïse. J. Matham, à partir de G. Cesari, dit IlCavalier d'Arpino, 1602. CGV

4. Abraham caressant Isaac. Rembrandt, 1645. CGV

5. Loth et sa famille abandonnant Sodome. H. Aldegrever, 1550 CGV

6. Adam et Ève S. Cantarini, dit Le Pesarese, vers 1639. CGV

3

5

6

7

8

9

10

7. La crucifixion
A. Fuchs, vers 1545. CGV

8. Le Christ et
la Samaritaine
C. Maratta, à partir
d'A. Carracci, 1649. CGV

9. Jésus condamné à
mort. Ph. Galle, à partir
d'A. Collaert, 1587. CGV

10. Le Christ aux limbes
L. van Leyden, 1521. CGV

11. Le baptême du
Christ. J. J. Kleinschmidt,
à partir de C. Le Brun,
1720. CGV

12. Le Christ lavant les
pieds de ses disciples
C. Stella, à partir de
N. Poussin, 1680. CGV

13. .La prière au jardin
des Oliviers. A. Dürer,
1515. CGV

11

12

13

Les larmes de Saint Pierre. J. de Ribera, 1621. CGV

Saint Paul
J. de Gheyn II
à partir de
K. van Mander,
vers 1600. CGV

LES SAINTS

Catholiques et protestants n'étaient pas seulement en désaccord au sujet de l'utilisation de la Bible. Des questions dogmatiques, comme le caractère des saints et le culte à leur rendre, ont aussi été débattues. Après le concile de Trente, le monde catholique continuera, à la différence du protestant, à vénérer les saints. Outre une dévotion individuelle, les saints et les Vierges Marie inspirent une vénération collective, surtout lorsqu'ils sont présentés, avec les anges, comme les gardiens qui veillent au bien-être d'une ville, d'une région ou d'une communauté donnée.

Les réformateurs protestants ont mis radicalement en cause le culte des saints et de leurs reliques. Ils soulignent leur valeur de modèles de vertu, dont il faut se rappeler et s'inspirer, mais il ne faut pas les révérer. Ils refusent aussi leur rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. De même, ils critiquent le caractère fantaisiste de nombreuses hagiographies. Seules les figures de quelques saints très reconnus sont maintenues dans l'iconographie protestante, hors toute intention de culte religieux. Par ailleurs, des martyrologes montrant des images de ceux qui ont perdu la vie pour la foi réformée paraissent.

Saint Barthélemy
A. Dürer, 1523. CGV

Barcelona, une ville de saints

Barcelone – qui avait en Hercule son fondateur mythique – acquiert du temps du baroque une nouvelle identité à caractère religieux et devient une ville de martyrs et de reliques. En 1601, la canonisation de saint Raymond de Penyafort déchaîne l'euphorie. Peu après, Baltasar Calderón parle d'une « nouvelle Rome » dans ses *Alabanças de la insigne Ciudad de Barcelona… y de los seys cuerpos santos que tiene* [Louanges de l'insigne ville de Barcelone et des six corps saints qui s'y trouvent]. Il se réfère aux saintes Eulalie et Matrone et aux saints Raymond de Penyafort, Sévère, Pacien et Ollégaire. Dans le combat pour les saints, c'est le prestige de la ville et de ses élites qui se joue. Le Conseil des Cent ne lésine ni sur ses efforts ni sur son inventivité pour parrainer et financer des ordres religieux, des cultes et des canonisations.

Martyre de sainte Eulalie, patronne de Barcelone. B. Chasse, Barcelone, vers 1700. PA

Saint Raymond de Penyafort. B. Tristany, 1686. PA

Notre-Dame de la Merci des Conseillers. Anonyme. Barcelone, 1690. MNAC. Foto: FIA

On aperçoit en haut Notre-Dame de la Merci et saint Philète, et seize autres saints barcelonais. En bas, portraits très réalistes des six conseillers de la ville en 1690. La peinture, accrochée cette année-là dans l'antichambre du Trentenari Nou, avait été commandée pour célébrer le fait que la ville avait réchappé à l'invasion de sauterelles de 1688 et que, en 1690, les conseillers avaient obtenu, en reconnaissance de leur rôle, le droit de ne pas retirer leur chapeau devant le roi.

La consolidation des cultes marials

Le caractère intercesseur de la Vierge Marie se consolide juste au moment où les confessions protestantes le remettent en cause. À Barcelone, comme dans tant d'autres villes catholiques, les niches et les petites chapelles contenant sa statue prolifèrent – certaines existent toujours – et les confréries entretiennent des dénominations mariales très populaires, comme celles de Notre-Dame du Rosaire et de Notre-Dame des Douleurs. D'autres dénominations prennent désormais un nouveau tour, comme celle de la Merci, renforcée suite à l'invasion de sauterelles de 1686-88. Le culte de l'Immaculée Conception est, à son tour, encouragé par la politique d'unification des dévotions menée par la monarchie, qui va jusqu'à inciter des peintres de plusieurs villes, comme Séville ou Madrid, à développer une iconographie adéquate.

N.º 1070.

ACCION DE LA REAL COMP.ª DE COMERCIO ESTABLECIDA EN B

Interesa Juan Sanmarti Comerciante Vezino de Barcelona

en la R.l Comp.ª con esta Accion por doscientos y cinquenta pesos de á ciento y veinte y ocho quartos

puesto en su Thesoreria; y en los repartos de utilidades que se hizieren en el modo y tiempos que se aco

tregará al dueño de la Accion, ó á su apoderado, lo que por ella le corresponda: De este instrumento

con el Contador, le refrendará el Secretario, y sellará con el sello dela R.l Compañia. Barcelon

nueve de Agosto de mil setecientos cinquenta y ocho

Sómó razón

Por acuerdo de los SS.res Dire

Delin.

CROIRE EN SOCIÉTÉ À BARCELONE

Tout n'est pas contrastes et divergences entre la Réforme et la Contre-Réforme. Elles partagent par exemple une même prévention à l'égard de la culture populaire et de ses croyances, ainsi que la recherche de mécanismes efficaces pour le disciplinement de la société. Malgré la proximité de la frontière française et la présence réitérée de troupes étrangères, surtout durant la guerre de Succession (où les uns accusent les autres de mettre en danger la religion véritable), on n'a connaissance que de rares velléités hérétiques dans la très catholique Barcelone de l'époque moderne. La structure ecclésiale bâtie par la Contre-Réforme a laissé une empreinte durable sur la configuration de la société barcelonaise.

La ville de Barcelone protégée par les saints. *Acción de la Real Compañía de Comercio establecida en Barcelona*. I. Valls, à partir de M. Tramullas. Barcelone, 1750. PA

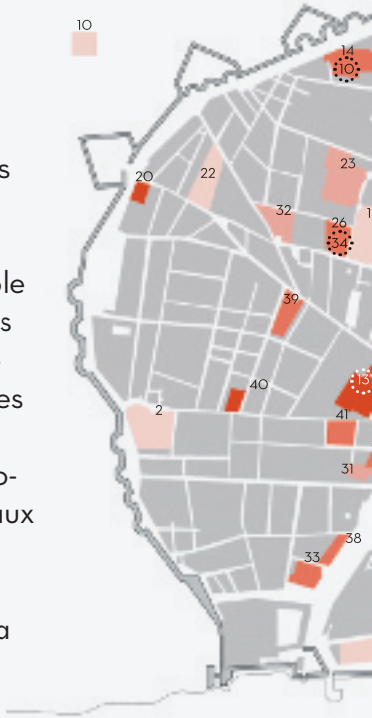
Procession de dimanche des Rameaux de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Douleurs du couvent de Bonsuccés de Barcelone. G. Reig, XVIIIe siècle. MUHBA

UNE NOUVELLE TOPOGRAPHIE RELIGIEUSE

La paroisse était l'axe de l'encadrement pastoral, et une pièce majeure de l'engrenage servant à apprendre à croire. La Barcelone moderne possédait huit paroisses. L'application des décrets du concile de Trente doit beaucoup à Mgr Joan Dimes Lloris, évêque du diocèse de Barcelone entre 1576 et 1598. C'est lui qui crée le Séminaire diocésain, encourage la recherche de saints et de reliques et accentue le rigorisme moral en recommandant aux paroisses de contrôler les habitudes de leurs paroissiens de plus de douze ans. Au long de l'époque moderne, couvents et monastères se multiplient suite à l'arrivée d'ordres contre-réformateurs. Ils augmentent en tout de 80 %, passant de 23 à la fin du XVe siècle à 42 à la fin du XVIIIe. Les nouveaux établissements ecclésiastiques s'installent principalement dans le quartier du Raval.

LE CONTRÔLE ECCLÉSIASTIQUE SUR L'ENSEIGNEMENT

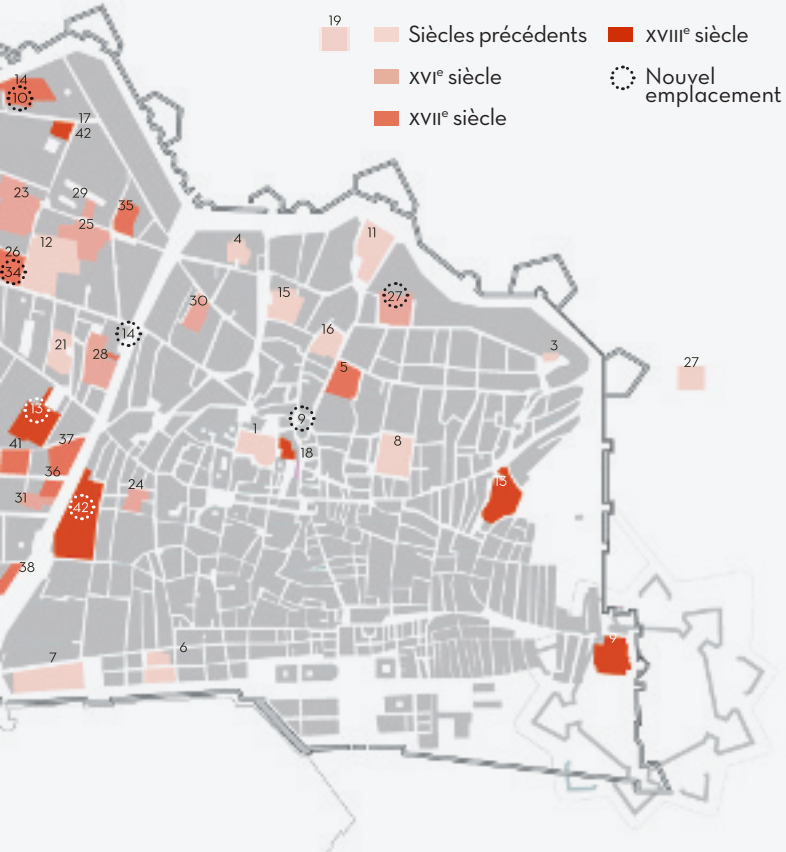
En dehors de l'école municipale des « premières lettres » (enseignement primaire), surnommée Corralet, supprimée après 1714, et de quelques professeurs particuliers, l'enseignement était pratiquement un monopole de l'Église dans la Barcelone moderne. Tous les grands ordres religieux avaient leur école. Les jeunes gens de bonne famille allaient à celle de Cordelles, régie par les jésuites depuis le milieu du XVIIe siècle. Par ailleurs, les enseignants séculiers étaient sous le contrôle de l'autorité diocésaine. Il en fut ainsi jusqu'à ce que les nouveaux besoins de formation du XVIIIe siècle, dus à l'expansion des manufactures textiles et du commerce maritime, favorisent la fondation d'écoles professionnelles par la *Junta de Comerç* [le Conseil du Commerce].



LES CONFRÉRIES ET L'ENCADREMENT SOCIAL

Les confréries dévotionnelles de laïcs, associées à une certaine dénomination religieuse, étaient un instrument fondamental pour encadrer la population. Leur composition était variée, car des membres de différentes classes sociales y appartenaient, et elles étaient sous la tutelle d'au moins un prêtre. L'appartenance à une confrérie entraînait des obligations religieuses telles qu'aller à la messe, se confesser régulièrement et faire des exercices spirituels, et des obligations d'aide, sous forme d'œuvres de charité et de visites dans les hôpitaux. Ceci dit, les confréries étaient en même temps un endroit de sociabilité, une source d'aide mutuelle et la base de la fête civique et populaire.

COUVENTS ET MONASTÈRES À BARCELONE



COUVENTS ET MONAS-
TÈRES À BARCELONE

1 Canònica de la catedral
2 Sant Pau del Camp
3 Sant Pere de les Puel·les
4 Santa Anna i Santa Eulàlia
5 Sant Joan de Jerusalem
6 La Mercè
7 Sant Francesc
8 Santa Caterina
9 Sant Antoni i Santa Clara
10 Valldonzella
11 Santa Maria de Jonqueres
12 El Carme
13 Sant Agustí
14 Natzaret
15 Montsió
16 Santa Maria Magdalena
17 Montalegre Disparu
18 Capella Reial
19 Convent de Jesús
20 Sant Antoni Abat Disparu
21 Santa Maria de Jerusalem
22 Sant Maties
23 Els Àngels
24 La Trinitat
25 Santa Elisabet
26 Nostra Senyora de la Victòria Disparu
27 Sant Francesc de Paula Disparu
28 Sant Josep
29 Sant Guillem d'Aquitània
30 Santa Teresa
31 Sant Àngel
32 Santa Margarida la Reial
33 Santa Mònica
34 Jesús Maria
35 Bonsuccés
36 Sant Bonaventura
37 Bonanova
38 Sant Pere Nolasc
39 L'Encarnació
40 Sant Vicent i Sant Ramon
41 Agustines Penedides
42 Santa Madrona

LA MORT, ORDONNATRICE DE LA VIE

La préparation à la mort respectait toute une série de règles et de normes de conduite visant à garantir qu'à la fin de la vie le ciel soit assuré. Les lectures pieuses conseillaient sur la façon de procéder pour sauver son âme et insistaient – contrairement au protestantisme – sur l'importance des bonnes actions. À l'approche de la mort, le sacrement de l'Extrême-Onction, accompagné de la confession et de la communion, mettait fin au cycle de la vie. La prière des défunts pouvait, avec l'intercession d'un saint, écourter le séjour des âmes au purgatoire et les faire arriver avant au paradis.

Première étape, la mort, et ses chemins
P. Abadal, 1684. AHCB

L'INQUISITION, ENCORE…

Au XVIIIe siècle, l'Inquisition encourageait encore, comme deux siècles auparavant, à dénoncer les juifs et les crypto-juifs, les Alumbrados (ou Illuminés d'Espagne, courant pro-protestant du XVIe siècle) et les luthériens ou protestants en général. Cependant, la menace a déjà changé de visage, avec la diffusion des ouvrages et des idées des penseurs des Lumières. Voilà pourquoi le tribunal barcelonais du Saint-Office intensifie alors le contrôle des livres et rallonge la liste des lectures interdites, sans pouvoir entièrement éviter la circulation des idées qui vont éroder l'Ancien Régime. Mais l'érosion sera lente : les stratégies religieuses et les structures institutionnelles créées du temps de la Contre-Réforme ont eu un impact de très longue durée.

Farandole de charlatans. F. DE GOYA, vers 1790. CGV

Lorsque le chanoine Jaume Caresmar osa mettre en doute la véracité historique d'au moins une partie du récit des martyres de sainte Eulalie, il fut l'objet d'une dure campagne de discrédit et le chapitre de la cathédrale lui interdit l'entrée aux archives. Ainsi, le fait d'appliquer la méthode critique à la vie des saints face à l'historiographie fantaisiste de l'époque baroque scandalisait toujours aussi tard qu'en 1789, année de la Révolution française.

La corde se rompt
F. de Goya, 1814-1815. CGV

Démolition de l'Inquisition Barcelone
H. Lecomte, 1820. AHCB

VERS L'ÈRE CONTEMPORAINE

Dans l'Europe moderne, la division entre monde protestant et monde catholique a reconfiguré les relations entre villes et entre espaces sociaux et politiques. Les rivalités religieuses ont tracé une nouvelle géopolitique et une nouvelle carte culturelle à l'échelle du continent. C'est ce dont témoignent les gravures religieuses, si différentes, du répertoire narratif de l'iconographie biblique des protestants d'une part, et de l'invocation assujettie à l'exaltation de l'eucharistie et aux figures intermédiaires des saints et de la Vierge Marie chez les catholiques. Toutefois, ce ne furent pas des développements indépendants. Du côté des catholiques comme chez les protestants, l'important était de discipliner les majorités, de leur apprendre à croire par l'intimidation ou, encore mieux, par la persuasion : en ce sens, les gravures ont constitué la première opération massive de propagande imprimée de l'histoire.

Puis, avec les Lumières, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la place de la religion dans la sphère publique est de plus en plus remise en question : on en appelle à la raison, à la désacralisation des gouvernants et à la séparation entre l'État et l'Église. Dans la Barcelone du début du XIXe siècle, la laborieuse suppression de l'Inquisition (1813-1834) marque un jalon dans le processus encore balbutiant de la sécularisation. Ce processus, qui n'a nulle part été linéaire, met en relief à Barcelone tout autant la solidité de la trame tissée par l'Église au cours des siècles précédents qu'un fond de mal-être du peuple qui aura dans l'anticléricalisme l'une de ses manifestations les plus visibles.

DES IMAGES POUR CROIRE CATHOLIQUES ET PROTESTANTS EN EUROPE ET À BARCELONE XVIe-XVIIIe SIÈCLES

EXPOSITION, DE JUIN 2017 À JANVIER 2018

Organisation et production:
MUHBA - Museu d'Història de Barcelona, Institut de Cultura, Ajuntament de Barcelona en collaboration avec la collection Col·lecció Gelonch Viladegut

Direction du projet: Joan Roca i Albert
Coordinació del projecte: Mònica Blasco i Arasanz
Commissariat et conseil scientifique:
Sílvia Canalda, Cristina Fontcuberta i Famadas, Antoni Gelonch i Viladegut (coordination) et Xavier Torres
Documentation: Iris Garcia Urbano et Marina Masnou
Révision historique: Edgar Straehle et Joan Roca i Albert
Coordination exécutive: Iris Garcia Urbano

Muséographie et conception graphique de l'exposition:
Udeu arquitectura
Conception graphique des matériels de communication:
Run Design
Conservation préventive: Croquis
Encadrement: Acutangle
Éclairage: Haz Luz 17
Conservation préventive : Lídia Font, Anna Lázaro et Carla Puerto, avec la collaboration de Jordi Requena et Sílvia Pujagut
Restauration: Toni Esperó, Nadir López Novell, Viviana López Novell, Taller de Restauració del CRAI – Universitat de Barcelona i Taller de Restauració del Monestir de Sant Pere de les Puel·les
Transport des originaux: Tti et SIT
Assurances: Marsh, AXA i Aon Artscope

Audiovisuels

Iconographies opposées

Scénario: Cristina Fontcuberta et Famadas et Iris Garcia Urbano
Production et postproduction: Batabat
Documentation: Cristina Fontcuberta,
Iris Garcia Urbano, Marina Masnou et Edgar Straehle
Gestion des droits d'image: Marina Masnou
Musique: *Missa en si menor* BWV 232, J.S. Bach
La Capella Reial de Catalunya/Les Concert des Nations.
Direction: Jordi Savall
Alia Vox 9896

© des images:
Albertina, Vienna; Bayerische Staatsbibliothek München; BPK / Kupferstichkabinett, SMB / Jörg P. Anders and Volker-H. Schneider; Col·lecció Gelonch Viladegut; Musée international de la Réforme - Genève ; Museum Catharijneconvent - Utrecht; Palau Antiguitats; Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek Dresden; Rijksmuseum - Amsterdam; The Metropolitan Museum of Art; Trustees of the British Museum; Universitätsbibliothek Heidelberg; Zentralbibliothek Zürich

***Passional Christi und Antichristi*, Lucas Cranach el Vell**

Postproduction: Andrea Manenti
© des images : Bayerische Staatsbibliothek München

Principal prêteur des œuvres exposées:
Col·lecció Gelonch Viladegut

Autres prêteurs: Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona, Arxiu del monestir de sant Benet de Montserrat, Arxiu del monestir de sant Pere de les Puel·les, Arxiu Parroquial de Santa Maria del Pi, Bayerische Staatsbibliothek München, Biblioteca de Catalunya, Biblioteca Nacional de España, Biblioteca Pública Episcopal del Seminari de Barcelona, Biblioteca Pública del Estado en Burgos, Col·lecció Domènech-Ballester, Col·lecció Sílvia Canalda, CRAI Biblioteca de Reserva. Universitat de Barcelona, Institut Cartogràfic i Geològic de Catalunya. Cartoteca de Catalunya, Musée Jean Calvin de Noyon, Museu Etnològic de Barcelona i de Cultures del Món, Museu Frederic Marès, Palau Antiguitats

Remerciements à:
Mare Maria del Mar Albajar i Viñas, Elisenda Ardèvol, Mare Esperança Atarés, Jaume Ayats, Baldiri Barat i Domènech, Coloma Boada, Irene Brugués, Sílvia Canalda, Jordi Carrió, Klaus Ceynowa, Cor de Cambra GAC, Alfredo Chamorro, Sergi Cubell, Mossèn Gaietà de Casacuberta, Ana Marta de Catalina Blasco, François Debrabant, Bettina Erlenkamp, Benjamin Findinier, Josep Fornés, Salvador Garcia, Daniel Gil Solés, Maria José Gonzalvo, Sergi Grau, Silvia Hiechinger, Ingrid Kastel , Josep Maria Martí Bonet, Lourdes Martín, Sergio Martínez Iglesias, Jaume Miranda, María del Carmen Monje Maté, Carme Montaner Garcia, Álvaro Notario Sánchez, Joan Ollé, Ernest Ortoll, Núria Peiris Pujolar, Neus Peregrina, Heidi Platenklamp, Nicole Quainon-Andry, Samantha Reichenbach, Jordi Sacasas, Carme Sandalines, Laia Santanach , Ana Santos Aramburo, Jordi Savall, Leonie Schwab, Hanne Schweiger, Eugènia Serra, Alexandra Simpfendörfer, Maria Sutor, Xavier Tarraubella, Alicia Torres, Josep Maria Trullén, Gemma Valls, Kees van Schooten, Rosa Vancells, Neus Verger Arce, Lluís Vilamajó, Sandra Weidmann, Thomas Werner et Astrid Winde

Institutions collaboratrices:
Museu Frederic Marès, Museu de la Música de Barcelona, Palau de la Música Catalana

Programmation et activités:
Mònica Blasco i Arasanz, Teresa Macià et Elisenda Curià
Education: Teresa Macià et Meritxell Graus
Visites et itinéraires: Fragment Serveis Culturals
Communication: Àngels Bertran
Publications: Jaume Capsada
Support de la gestion : Eulàlia Cartró i Rauet
Accueil du public: Carles Mela et Expertus
Administration: Andreu Puig, Elena Rivali, José Manuel Sánchez et Teresa Soldino
Sécurité: Senén Vallès et Punto y Control SA
Maintenance: Enrique Alonso et Carlos Fumanal

Équipe MUHBA: Enrique Alonso, Julia Beltrán, Sergi Benajas, Àngels Bertran, Mònica Blasco, Josep Bracons, Jaume Capsada, Eulàlia Cartró, Carmen Cazalla, Lídia Font, Carlos Fumanal, Marta Iglesias, Jaime Irigoyen, Anna Lázaro, Cristina López, Teresa Macià, Sònia Martínez, Carles Mela, Núria Miró, Mònica Mosteirín, Carla Puerto, Andreu Puig, Ramon Pujades, Emili Revilla, Elena Rivali, Joan Roca, Aurora de la Rosa, José Manuel Sánchez, Teresa Soldino, Edgar Straehle, Montserrat Valero, Senén Vallès et Dolors Xufré

FEUILLE DE SALLE

Conseil d'Administration de l'Institut de Cultura de Barcelona

Président: Jaume Collboni Cuadrado

Vice-présidente: Gala Pin Ferrando

Membres: Jaume Ciurana i Llevadot, Joan Josep Puigcorbé i Benaiges, Pau Guix Pérez, Guillem Espriu Avendaño, Alfredo Bergua Valls, Pere Casas Zarzuela, Ricard Vinyes Ribas, Martina Millà Bernad, Arantxa García Terente, Fèlix Ortega Sanz, Antonio Ramírez González, Núria Sempere Comas, Eduard Escoffet Coca

Secrétaire: Montserrat Oriol Bellot

Gérant: Valentí Oviedo Cornejo

Conseil d'Éditions et de Publications de la Ville de Barcelone:

Gerardo Pisarello Prados, Josep M. Montaner Martorell, Laura Pérez Castallo, Jordi Campillo Gámez, Joan Llinares Gómez, Marc Andreu Acebal, Águeda Bañón Pérez, José Pérez Freijo, Pilar Roca Viola, Maria Truñó i Salvadó, Anna Giralt Brunet

Collection MUHBA Llibrets de Sala

Directeur de la collection: Joan Roca
Édition: Ajuntament de Barcelona, Institut de Cultura, Museu d'Història de Barcelona

Des images pour croire catholiques et protestants en europe et à barcelone* XVIe-XVIIIe *siècles

Textes: Sílvia Canalda, Cristina Fontcuberta i Famadas, Antoni Gelonch, Joan Roca i Albert et Xavier Torres

Conception et mise en page: Run Design

Coordination éditoriale: Edgar Straehle et Mònica Blasco i Arasanz

Révision linguistique et traductions: Rosa Chico

Gestion des droits d'image: Iris Garcia Urbano et Marina Masnou

Première édition: juin 2017

© de l'édition: Ajuntament de Barcelona, Institut de Cultura, Museu d'Història de Barcelona

© des textes: leur auteurs

© des images: Albertina-Vienna, Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona, Bayerische Staatsbibliothek München, Biblioteca de Catalunya, Biblioteca Nacional de España, BPK / Kupferstichkabinett, SMB/ Jörg P. Anders and Volker-H. Schneider: Astrid Winde, CRAI-Biblioteca de Reserva. Universitat de Barcelona, Col·lecció Gelonch Viladegut, Enric Gràcia, Fundació Institut Amatller d'Art Hispànic, Musée international de la Réforme - Genève, Museum Catharijneconvent - Utrecht, Palau Antiguitats, Pep Parer, Rijksmuseum-Amsterdam, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek Dresden, Trustees of the British Museum, Universitätsbibliothek Heidelberg, Zentralbibliothek Zürich

Couverture : La hiérarchie de l'Église. H. Hendrick, 1597 - 1601. RA

Nous avons tenté de retracer tous les détenteurs des droits des photographies. Si jamais vous découvriez une erreur ou une oublie, veuillez prévenir par écrit l'éditeur, qui les corrigera dans les éditions ultérieures de l'ouvrage.

La reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur, conformément à la loi.

DL B 16374-2017
ISBN 978-84-9156-005-0

www.bcn.cat/barcelonallibres
www.museuhistoria.bcn.cat

Le MUHBA a le soutien du Cercle du Musée :

Mécènes particuliers El Periódico, Ara, Aigües de Barcelona, Abertis, Repsol, Gas Natural Fenosa

Mécènes institutionnels Societat Econòmica Barcelonesa d'Amics del País, Consell Econòmic i Social de Barcelona, Ateneu Barcelonès, Sport Cultura Barcelona, Associació Consell de Cent, Institut Europeu de la Mediterrània, Fundació Centre Internacional de Musica Antiga, Associació d'Enginyers Industrials de Catalunya, Fundació Museu Historicosocial de La Maquinista Terrestre i Marítima i de Macosa, Cambra de Comerç de Barcelona, Fundació Pau Casals, FAVB Associació de Veïns i Veïnes de Barcelona

Partenaires et amis iGuzzini, Canon, Grup Julià

MUHBA

MUSEU D'HISTÒRIA DE BARCELONA

MUHBA Llibrets de Sala

1 Shanties. The informal city
2 Connected Barcelona, transnational citizens
3 Barcelona and the Jocs Florals, 1859
4 Cerdà i Barcelona. La primera metròpoli, 1853-1897 (en catalan et en espagnol)
5 Salomon ben Adret. Barcelona, 1235-1310
6 Ja tenim 600! La represa sense democràcia
7 The water revolution in Barcelona
8 Murals in the spotlight. The paintings in the capella de Sant Miquel
9 Calicoes, 1736-1847. The origins of industrial Barcelona
10 Barcelona, vint històries musicals (en catalan)
11 L'enginy de postguerra. Microcotxes de Barcelona (en catalan)
12 Feeding the city. The supply of Barcelona, from the 13th to the 20th centuries
13 Música, Noucentisme, Barcelona (en catalan)
14 La bandera de Santa Eulàlia i la seva restauració (en catalan)
15 Le Monde de 1714
16 Fabra & Coats fa museu (en catalan)
17 Urban Monasteries in Times of War. Sant Pere de les Puel·les and Santa Clara de Barcelona, 1691-1718
18 Música, guerra i pau a la Barcelona moderna i contemporània (en catalan)
19 La cartografia medieval i Barcelona (en catalan)
20 Barcelona in Late Antiquity. Christianity, the Visigoths and the City
21 Els jueus a la Barcelona medieval. MUHBA El Call (en catalan)
22 Barcelona Haggadot. The Jewish Splendour of Catalan Gothic
23 La casa Gralla. El periple d'un monument (en catalan)
24 First Farmers BCN. The major innovation 7,500 years ago

Ajuntament de Barcelona